



© Photos Florian Ruiz

Révoltant ! Pour 13 euros, le chien est livré avec son kit de promenade

Chiens à louer

À Tokyo, avoir un chien est un luxe, faute de place dans les logements. Alors, pour permettre aux citadins de connaître les joies d'être maîtres, une boutique propose des chiens à la location. Légal et lucratif, ce commerce réduit l'animal à un bien de consommation. 30 Millions d'amis s'est glissé parmi les clients pour mener l'enquête. Sidérant...

Par Anouchka Flieller, à Tokyo, Japon



Aujourd'hui, 115 boutiques de location de chiens proposent de choisir sur affiche celui que l'on va promener pour la balade de 14 heures... ou celle de 16 heures.

Aujourd'hui dimanche, il fait beau. Dans le quartier d'Odai-ba à Tokyo, situé en bord de mer, il y a foule. Le secteur, entièrement dédié aux loisirs et aux achats, est très fréquenté par la bourgeoisie nipponne dont le salaire moyen atteint les 2000 euros mensuels. Pour Puppy the World, une boutique de toilettage pour chiens, le retour du soleil est synonyme de bonnes affaires. En quatre ans, elle est devenue la sortie très prisée des Japonais amateurs de chiens, surtout quand ils n'en possèdent pas. Tout simplement parce qu'on peut y louer... un chien pour une heure ou deux !

A 14 heures, l'affluence est à son comble. Une file d'attente impressionnante s'est formée devant la boutique. Les clients (pour la



Le système de la double laisse a été mis en place pour permettre aux Tokyoïtes qui louent à plusieurs de «rentabiliser» leur location de chien (13 € l'heure) au maximum.

plupart des couples ou des familles) attendent depuis une demi-heure, beaucoup plus pour certains. Le magasin n'acceptant pas de réservations et ne proposant que deux horaires de promenade dans l'après-midi, le loueur doit se présenter au moins une heure avant pour choisir le chien et attendre qu'on le prépare. «Je suis venu à midi et demi pour réserver un chien pour 14 heures», explique un père accompagné de sa fille de 7 ans. Mais il n'y avait déjà plus d'animaux disponibles. Alors, nous faisons la queue en espérant pouvoir faire la promenade de 16 heures. » Pour les Yamada père et fille, pas question de renoncer. Habitant à Yokohama, ils ont enduré une bonne heure de transport en commun pour se rendre à Puppy the World. «Oui, c'est un peu long. Mais cela fait plus de deux mois que ma fille veut absolument venir ici. Elle avait vu une publicité à la télé. Vous savez, on adore les chiens. Alors, on prend du temps, ce n'est pas grave. »

Des animaux confinés dans des boxes toute la journée

Pour savoir comment les choses se passent dans ce commerce pour le moins étrange, nous nous glissons parmi la foule. Il nous faudra 45 minutes pour atteindre la boutique et passer commande. «Quel genre de chien voulez-vous ? nous demande une employée du magasin. Vous devez choisir, il y a des photos, là. » En effet, un catalogue s'étale devant nos yeux derrière le comptoir. Cinquante chiens de quinze races dif-

férentes, du chihuahua au labrador, sont photographiés. Une étiquette indique le nom de chacun. Des aboiements se font entendre au loin. Nous demandons s'il est possible de rencontrer les chiens, pour les choisir. «Non, ça les stresserait trop», nous répond-on. L'employée nous explique que cette manière de choisir n'est pas pratique car les locaux destinés aux chiens sont trop petits et que nous ne pourrions pas bien voir les animaux. Nous apprendrons plus tard que les chiens sont confinés dans des boxes où ils passent la majorité de leur temps. Ils y dorment, y sont nourris, et attendent qu'on veuille bien les louer pour les emmener en promenade. Pour ceux qui n'auront pas eu la «chance» de trouver preneur, il n'y aura qu'une sortie, à 18 heures.

Nous choisissons donc Danno, un border collie mâle. Yumiko, l'employée, nous explique le règlement et donne de brèves recommandations : ne pas gaver le chien de sucreries, ne pas le promener en plein soleil, ramasser ses crottes. Elle mime, sur un chien en peluche, la façon de tenir la laisse.

Devant le magasin, Balto, un labrador de 6 ans, passe en courant, entraînant à sa suite deux jeunes filles qui ne savent visiblement plus quoi faire pour le maîtriser. L'amie qui les suit assiste à la scène, impuissante. Toutes les trois rient de la situation. Yumiko préfère intervenir. Elle arrête Balto, le réprimande, et laisse les jeunes filles repartir, après leur avoir expliqué une nouvelle fois le maniement de la double laisse. ▶

► Intrigués par cette double laisse, nous demandons des détails. «*Les gens viennent souvent à plusieurs, en couple ou en famille*, explique Hiromi Maeda, la directrice. *Tous veulent en profiter le plus possible. Alors comme ça, deux personnes peuvent promener le chien en même temps.*»

Envoyés en chenil vers 7 ans, ils y finiront leur vie

La plupart des clients n'ont jamais eu de chien, et n'ont aucune idée de la manière de s'en occuper. «*On aimerait un chien, mais notre mère ne veut pas*, se plaignent deux sœurs, Kiotsé, 18 ans, et Kotoshi, 15 ans. *Alors, on vient essayer, s'entraîner ici.*» La motivation est la même pour la famille Watanabe, un couple et leur petite fille de 2 ans. Le papa montre à sa fille comment caresser le chien, la maman filme. «*On ne peut pas avoir de chiens dans notre appartement, c'est interdit. On en loue donc pour montrer à notre fille comment c'est, un chien.*» Sakura, un shiba de 4 ans, se montre calme, patient. Très patient. «*On nous l'a attribué pour ça, les employés nous ont dit qu'il était calme et sociable, parfait pour les petits enfants.*» Pour la directrice de Puppy The World, cela fait partie du service. «*Nous essayons de toujours donner des chiens adaptés aux gens. Les chiens moins sociables seront attribués de préférence à des gens seuls.*»

16 heures, Danno est prêt. En nous tendant sa laisse, on nous remet aussi un sac à l'enseigne du magasin. Il contient le règlement, une bouteille d'eau pour rincer le trottoir quand le chien a fait pipi et un sac pour ramasser ses crottes. C'est compris dans les 1 890 yens (13 euros) que coûte

l'heure de promenade. Danno a 3 ans. Il «travaille» depuis deux ans maintenant. Les chiens commencent leur «carrière» à 1 an, et travaillent jusqu'à leurs 6 ans environ. Ensuite, moins en forme, moins conformes aux désirs des clients, ils partent en retraite. Dans de très rares cas, le chien est adopté par un client qui s'y est attaché. Mais dans la grande majorité des cas, les chiens, vers 7 ans, ne trouvent pas de maître. Ils sont alors envoyés dans un chenil, à une heure de Tokyo, pour y finir leur vie.

Danno est très calme, il n'aboie pas durant toute la promenade. Il bouge peu également, nous devons tirer sur la laisse pour le faire avancer. Les clients se promènent sur la plage. Des chiens qui jouent veulent s'approcher de Danno, mais nous devons les chasser. En effet, le contact avec les autres chiens est... interdit par le règlement de la boutique. Pour profiter de notre chien, nous devons nous contenter de le promener en laisse. Certains clients en forte demande affective prennent le chien qu'ils ont loué pour une peluche. Kiotsé et Kotoshi, les deux jeunes sœurs, font partie de ceux-là.



Au restaurant comme dans la rue, le règlement et les consignes donnés par les employés doivent être suivis à la lettre.

«*Nous lui avons fait des câlins, et sommes allées boire un café. Notre chien est trop mignon, on a juste envie de l'embrasser!*»

Un objet de luxe traité comme un accessoire

Sur la plage, les vrais propriétaires de chiens parquent. Dans cette ville surpeuplée, avoir un chien à soi est un signe extérieur de richesse. Certains le promènent en poussette, d'autres lui ont teint les poils et l'ont affublé de bijoux. Yukiko et Nobushito ont déjà un chien à la maison. Pourtant, ils sont venus en

louer un ce dimanche. «*Chez nous, on ne peut en avoir qu'un petit. Mais on aime les gros chiens. Alors, on est venus pour en louer un.*»

Il est 17 heures. Tous les clients rapportent leur chien à la boutique. Danno, notre compagnon, est repris par l'employée qui vérifie d'un coup d'œil rapide qu'il est en parfait état. Docile, il regagne l'arrière-boutique où son box l'attend. Demain, il sera de nouveau à louer. ■

«C'est un leurre terrible pour les chiens et pour les gens!»

Gilles Auptèle, vétérinaire comportementaliste en région parisienne

D'après vous, ces chiens loués ne souffrent-ils pas psychologiquement ?

Ils vivent en box toute leur vie ! Ce qui est gênant, c'est d'une part le manque d'espace pour l'animal, d'autre part l'absence de contacts sociaux, que ce soit avec d'autres chiens ou avec des humains. Passer de mains en mains, avec des gens qui ne connaissent pas bien les chiens, peut provoquer une anxiété de déritualisation, surtout pour les plus fragiles.

Comment le chien peut-il vivre ces moments ? A-t-il le sentiment d'avoir un maître ?

A chaque fois qu'un chien côtoie un humain ou un congénère, une nouvelle relation hiérarchique se met en place. De ce point de

vue, il n'y a pas vraiment de problème, le chien sait qui est le maître, même si cela change tout le temps. En revanche, la relation d'attachement ne peut que lui manquer.

Qu'en est-il, pour ceux qui louent, de la représentation du rapport maître/chien ?

Les contraintes liées à un animal ne le sont pas à temps partiel. S'occuper d'un animal, c'est avant tout construire des relations sociales avec lui. Il manque ici toute cette dimension d'attachement et d'intérêt réciproque entre l'animal et son maître. C'est aussi quand il est malade, quand il vieillit qu'on s'occupe de son chien. Or, là, ce sont des chiens propres, en forme. Les gens se font juste plaisir. C'est avant

tout un commerce. Mais comme il touche au vivant, il est choquant. C'est un leurre terrible pour les chiens et pour les gens !

Peut-on aimer les animaux quand on les « consomme » de la sorte ?

Les clients sont sûrement de bonne foi, même s'ils ne pensent pas au bien-être du chien. Ils paient pour profiter d'un être vivant, ça n'est pas sans rappeler la prostitution ! Dans ces échanges, tout le monde y gagne sauf le chien. Lui, il retourne à la niche ! A force de «moderniser» la relation entre l'homme et l'animal, on finit par retomber dans des archaïsmes, où l'animal redevient totalement à la disposition de l'homme...